

L'homme sans gravité

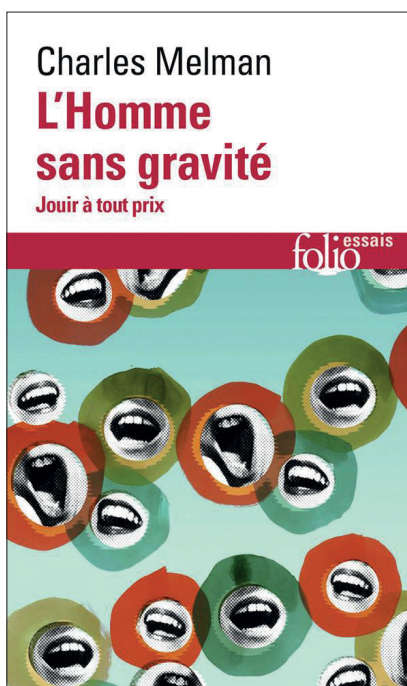
Jouir à tout prix

Charles Melman

L'ouvrage, désormais classique, décrit une « nouvelle économie psychique » et ses conséquences sociales et individuelles.

DOMINIQUE FRIARD

Infirmier, superviseur d'équipes.



L'AUTEUR

Le psychiatre et psychanalyste Charles Melman (1931-2022) est une figure importante du mouvement analytique. Disciple direct de Lacan, il dirige la revue *Scilicet*, où il publie une remarquable *Introduction critique à l'étude de l'hallucination* (1). À la mort de Lacan, il fonde, avec quelques autres, ce qui deviendra l'Association lacanienne internationale (ALI), la plus importante en nombre des associations lacaniennes. En 2010, il crée l'École pratique des hautes études en psychopathologie (APhEP), qui propose aux cliniciens une formation solide en psychopathologie et psychanalyse. Il laisse une œuvre en partie publiée, parfois complexe, mais qui offre des points d'appuis précieux à qui cherche à s'orienter dans le réel d'aujourd'hui.

L'OUVRAGE

En mars 2001, lors de rencontres dédiées au thème « *L'homme à l'épreuve de la société contemporaine* », Melman annonce l'émergence d'une « *nouvelle économie psychique* ». Il ne s'agit plus, pour lui, d'évoquer de simples modifications du social et leurs conséquences sur la subjectivité de chacun mais d'examiner une mutation inédite en train de produire ses effets. Ce changement paraît avoir de telles conséquences que le psychanalyste Jean-Pierre Lebrun lui propose une série d'entretiens. L'ouvrage est le fruit de ces échanges. La forme des questions/réponses permet de s'adresser à un lecteur non spécialiste en évitant le jargon analytique. Lebrun et Melman synthétisent régulièrement les propos afin d'éviter au lecteur de se perdre. L'ouvrage a eu un retentissement bien au-delà du seul milieu analytique. Il est divisé en six parties et propose en annexe les deux textes princeps de Melman qui ont inauguré sa réflexion, et dont nous reprenons ici ce qui concerne l'objet.

Sa thèse centrale est qu'il existe une congruence entre une « *économie libérale débridée et une subjectivité qui se croit libérée de toute dette envers les générations précédentes – autrement dit "produisant" un sujet qui croit pouvoir faire table rase de son passé.* » Nous serions ainsi passés d'une économie du désir, organisée par le rapport singulier de chacun à une loi et à un interdit, à une économie de la jouissance, visant à réaliser un rapport sans entraves à la satisfaction, conçue comme une simple question technique d'assujettissement efficace à l'objet. Alors que le sujet freudien se présentait tout encombré de son surmoi et de son refoulement, dont il demandait de pouvoir démêler les fils pour se mettre un peu au clair avec son désir, le sujet contemporain, plus « libre », paraît

moins embarrassé par ce désir. Ce qui le fait venir chez l'analyste, c'est plutôt son rapport à l'objet de jouissance, dont il n'est plus séparé : objet à consommer, à jouir, par lequel il est constamment sollicité. « *Il est devenu extrêmement difficile de faire valoir une position (...) qui n'aille pas dans le sens de cette philosophie implicite qui veut que quiconque, quel que soit son sexe, son âge, puisse voir ses vœux accomplis, réalisés dans ce monde. Toute réflexion qui cherche à discuter cet implicite est a priori barrée, interdite.* »

Cette nouvelle économie psychique entraîne des conséquences sur les différentes instances de l'appareil psychique. Melman décrit celles qui concernent le sujet (il a perdu son abri, sa maison, sa fixité), le moi (une présence au monde liée à la performance) et l'objet (une relation sans tiers, directe). Le rapport au réel de chacun se trouve ainsi remis en question, comme en témoignent les expressions contemporaines de la plainte, de la demande ou de l'angoisse. Si pour le névrosé, tout objet se présente sur fond d'absence (castration), le pervers, lui, met l'accent exclusivement sur la saisie de cet objet, il refuse de l'abandonner. Il entre dans une dialectique de présence de l'objet en tant que « total » (absolu, vrai) et puis de son absence, de son manque. À l'objet réel, donc hors du champ de la réalité, a succédé un objet exhibé, ancré dans cette réalité. L'objet ne vaut plus par ce qu'il représente ou par ce dont il est le représentant mais par ce qu'il est. Les conséquences de sa perte sont donc tout autres. Cette « *perversion généralisée* » nous oblige à redéfinir des notions que nous pensions bien connaître : privation, frustration et castration.

L'INTÉRÊT POUR LES SOINS

L'ouvrage met les soignants face à une évolution radicale des comportements individuels et de la vie sociale. Ceux qui exercent les métiers impossibles décrits par Freud (« éduquer, soigner, gouverner ») n'échappent pas à ces transformations. Cette lecture collective, pas à pas, offre quelques pistes pour soigner cet homme devenu consommateur sans gravité, ni boussole.

1 – « *Introduction critique à l'étude de l'hallucination* », *Scilicet 1*, Paris, Seuil, 1968, p. 124.

Melman C., *L'homme sans gravité. Jouir à tout prix. Entretiens avec Jean Lebrun*. Paris, Folios Essais, 2002.